N'y aura-t-il pas, dans le Conseil de Ville, dans la Commission d'Urbanisme, dans celle des Monuments Historiques, quelques citoyens, aux vues assez larges, au sens assez réfléchi, pour arrêter cette déprédation de nos trésors, ce massacre de la Cité qui fut le berceau de notre race et qui restait le seul attrait de notre localité, la raison même des développements du tourisme à Québec.

Que l'on modernise et que l'on élargisse les quartiers concentriques, passe encore. Mais qu'on détruise ainsi tous les vestiges d'antiquité et de caractère français en-dedans des murs? Ceux qui sont responsables de cette erreur nous préparent de bien amères déceptions pour un avenir prochain. Le tourisme diminuera en raison directe de l'altération du vieux Québec. Ces altérations ne sont dictées que par de vains prétextes. Nous les avons entendues discuter, et nous sommes convaincus que les vrais moyens de faciliter la circulation n'ont pas été adoptés, bien que parfaitement connus. L'intérêt général de Québec exige la conservation intégrale de son cachet de vieille ville française.

UNE PARTIE DE QUEBEC, VUE DU FLEUVE

Ceux qui liront attentivement l'article de tête de M. Alphonse Desilets, ne pourront manquer de jeter un coup d'oeil mélancolique sur la vignette que nous reproduisons ci-dessus. Nous conseillons même à nos lecteurs de la garder précieusement, car du train que vous nos démolisseurs, dans un quart de siècle Québec ne sera plus Québec, et la cité de Champlain ne dira plus rien aux touristes étrangers — à moins que la Commission de Conservation... ne réussisse à en conserver quelques glorieux débris.

Ceux qui ont voyagé en Europe savent que les anciennes villes de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Belgique, d'Italie et d'Allemagne se sont défendues contre le vandalisme moderne. Et ces vieilles villes regorgent, chaque année, de millions de touristes qui s'y complaisent et y séjournent précisément parce qu'ils y trouvent ce qu'ils venaient y chercher: quelque chose de différent de leur pays, des traditions, une langue, des habitudes, une vie quotidienne et des moeurs populaires caractéristiques.

Ceux qui veulent tout changer veulent tuer le tourisme. Et ce qui est plus odieux encore c'est que quelques-uns y cherchent leurs profits personnels, sans se soucier des intérêts du peuple qui paie ces inutiles transformations. Quelques-uns de nos concitoyens qui croyaient à l'utilité des démolitions et des élargissements ont payé fort cher déjà et regrettent amèrement leur aveugle condescendance. Il s'en trouvera bien d'autres avant peu.

Alphonse DESILETS